LES EFFETS DU CADRAGE DE LA PEUR

Daniela Tuchel possède plus de 15 ans d'expérience en journalisme et en recherche sur les communications internationales. Elle a reçu de nombreuses récompenses nationales et internationales de la part d'institutions prestigieuses telles que Mitacs, CIDA, Reuters, le World Press Institute et les Nations Unies. Daniela détient une maîtrise en communication interculturelle et internationale de la Royal Roads University de Victoria, en Colombie-Britannique.

Le texte suivant est une analyse de la façon que la peur associée au terrorisme est cadrée par les médias dans les journaux anglophones canadiens. Mes données proviennent de 726 articles écrits au sujet d'actes de terrorisme intérieur et international qui ont été publiés au Canada entre le 1er janvier 2008 et le 31 décembre 2012. Les résultats démontrent que la peur, ou la façon qu'elle est cadrée, comporte une importance stratégique en raison de son influence sur la résolution de conflits, l'opinion publique et la prise de décision politique.

La peur est une émotion naturelle et inévitable. Nous pouvons être confrontés à un grand éventail de peurs durant le cours de nos vies : la peur de se faire rejeter, la peur de se retrouver au chômage, la peur de tomber malade. Ou nous pouvons également être anxieux à l'idée de souffrir de problème de santé causé par la malbouffe. Je pensais savoir ce que c'est que de ressentir de la peur, mais je ne m'étais jamais arrêtée pour réfléchir à ce que la peur pouvait réellement signifier jusqu'au moment où, au mois de mai 2012, je fus prise en otage dans une zone de conflit en Afrique. Depuis, j'ai tenté de comprendre la peur en lisant tout que je pouvais trouver sur le sujet, j'ai lu tous les ouvrages allant des études médicales et psychologiques aux pièces théâtrales et romanesques. Éventuellement, en tant qu'ancienne journaliste, j'ai été inévitablement attirée par les études réalisées sur les médias.

Même lorsque les gens ne sont pas d'accord avec ce qu'ils lisent dans les journaux ou ce qu'ils voient aux nouvelles, la façon dont les journalistes présentent ou cadrent l'actualité en attirant notre attention sur certains aspects spécifiques d'une histoire tout en passant par-dessus certains autres éléments exerce bien entendu une influence sur les sujets de discussion que les gens vont avoir, sur leurs attitudes et leurs comportements. Comme je l'ai découvert par l'expérience personnelle, il existe une forte corrélation entre la peur et le conflit violent; en fait, certaines cultures dans le monde sont érigées sur la peur. Alors que je lisais différentes études sur la peur, je me suis interrogée sur le lien entre le conflit, la façon que les médias le cadrent et la propagation de la peur dans une population. Il y a un rapport étroit entre l'anxiété et une consommation accrue de l'actualité et, en psychologie cognitive, un stress élevé et l'anxiété sont associés au mauvais traitement de l'information. En d'autres mots, les gens qui sont effrayés vont aller rechercher des informations qui sont liées à la source de leur anxiété plus souvent que les individus ressentant moins d'anxiété face à celle-ci, mais il est probable qu'ils dirigent plus d'attention aux informations qui sont de nature menaçante, et ceci peut avoir des implications importantes sur la formation d'opinions et sur le comportement. L'objectif de cette étude était de documenter la façon que la

peur associée au terrorisme et à la sécurité a été cadrée dans les journaux canadiens au cours des cinq dernières années.

ÉPISTÉMOLOGIE DE LA PEUR

La majorité des écrits scientifiques au sujet de la peur ont traditionnellement été dominés par les discours qui abordent la peur d'un point de vue psychologique ou médical, très peu d'études la situent dans un contexte social, culturel ou politique (Fisher, 2012 ; Kagan, 2012 ; Lemke, Larsen et Hvidbak, 2011). Mon hypothèse est qu'il est nécessaire de comprendre l'épistémologie de la peur, ou comment nous ressentons ou apprenons la peur, si nous voulons améliorer nos connaissances et notre compréhension de la peur et comment la gérer. La peur a été décrite par Freud (1920) comme de l'effroi, qui est ressenti lorsqu'un individu est confronté à une situation de danger inattendu, de la peur, qui est axée sur une menace bien réelle, et de l'angoisse, qui est un état d'esprit qui s'instaure lorsque l'individu anticipe un danger. Des chercheurs, tels que Keating-Biltucci (2011), ont indiqué que les peurs sont des réponses apprises à partir d'observations effectuées auprès de notre famille et de la société, et qu'elles sont une partie normale de l'expérience humaine, et que la peur a évolué en tant que mécanisme visant à protéger les humains contre des situations représentant un danger pour leur survie. D'ailleurs, nous construisons beaucoup de nos peurs pour nous protéger contre d'autres peurs et parfois même contre la peur elle-même (Glassner, 1999). De plus, certains autres chercheurs considèrent que les médias sont une espèce de vigne par laquelle la peur est distribuée dans la société; les médias deviennent donc des outils de contrôle social (Matusitz, 2013; Walsh, 2009).

Dans un contexte de terrorisme ou de conflits violents en général, les émotions sont intenses, elles sont dirigées envers des stimuli extérieurs et peuvent influencer nos perceptions et comportements futurs (Nabi, 2003). Par exemple, Lerner et Keltner (2000, 2001) affirment que la peur a un effet sur la perception du risque et que les gens anxieux vont faire des jugements plus pessimistes à propos d'évènements futurs. Matusitz (2013) soutient qu'il y a une forte corrélation entre la peur et le terrorisme et que cette corrélation a donné lieu à *« un discours de la peur, ou la communication omniprésente, la familiarité symbolique et l'attente que le danger et le risque soient les thèmes centraux de la vie quotidienne »* (p. 142). De plus, Matusitz (2013) soutient que les discours axés sur la peur peuvent mener à *« une orientation collective vers la peur »*, ce qui représente *« une base fondamentale de la violence »* (p. 143). Des recherches contemporaines s'intéressent également à la façon que la médiatisation de la peur fonctionne en tant que stratégie de pouvoir. Selon Jeffries (2012), documenter la peur dans la sphère publique nous a efficacement permis de dévoiler les dynamiques de la formation du pouvoir en société.

MÉTHODE

Lorsque nous discutons de cadrage, les chercheurs se réfèrent habituellement soit au cadre médiatique, qui est une façon de cadrer la communication qui joue un rôle important dans la présentation, le modelage ou la destruction de la représentation d'un évènement ou d'une histoire (Herman et Chomsky, 2000), soit d'un cadre personnel, qui est un cadre de la pensée (Chong et Druckman, 2007 ; Entman, 2004). Pour cet article, j'ai effectué une analyse des cadres médiatiques, une approche définie par Shaw et Giles (2009) comme étant *« une adaptation pour des psychologues des méthodes existantes utilisées dans le domaine des communications et dans d'autres sciences sociales pour étudier la façon dont les médias « cadrent » des sujets de manière à diriger l'attention du public vers certains éléments d'une histoire, ou vers certaines interprétations, tout en détournant l'attention de certaines autres interprétations »* (p. 223). Ma procédure pour étudier les cadrages médiatiques se base sur le travail de Entmann (1993) et s'inspire également d'autres techniques, y compris une méthode adaptée pour analyser le contenu médiatique créé par Shaw et Giles (2009). J'ai réalisé une macroanalyse de l'ensemble des données ainsi qu'une microanalyse de certaines données choisies pour illustrer les procédés de cadrage plus généraux identifiés dans la macroanalyse. J'ai effectué la microanalyse comme suit :

- **Identification de l'histoire :** j'ai d'abord recherché l'événement déclencheur. Pour les tribunes d'opinion, les nouvelles peuvent être simplement d'autres nouvelles.

- **Identification des personnages :** j'ai considéré la narration des histoires et j'ai identifié les personnages principaux (qui fait quoi à qui ?).

- **La forme narrative et l'identification du lecteur :** avec quels personnages de l'histoire le lecteur est-t-il invité à s'identifier ?

- **Analyse des catégories du langage :** cette étape implique un examen détaillé du langage employé pour décrire les personnages et les événements principaux de l'histoire.

- **Généralisation :** cette dernière étape tente de situer l'histoire dans un contexte social et culturel plus grand en examinant les références faites à ces évènements dans la couverture médiatique antécédente.

J'ai réalisé une recherche par mots-clés sur LexisNexis; j'ai recherché les mots « peur » et « terrorisme » afin de générer une liste d'articles, ce qui me donne une idée de la façon que la peur associée au terrorisme est cadrée dans les journaux canadiens. J'ai passé en revue la façon dont les médias ont couvert la peur et le terrorisme dans 29 journaux de langue anglaise au cours des cinq dernières années, c'est-à-dire entre

le 1er janvier 2008 et le 31 décembre 2012. J'ai rassemblé deux types d'histoires : *1)* les articles qui décrivaient des incidents spécifiques de terrorisme, c'est-à-dire, des articles qui se concentraient sur le qui, le quoi, le quand et le pourquoi de l'incident; et *2)* les articles où le journaliste mentionnait un incident pour une variété de raisons, tels que pour introduire un nouveau projet de loi ou pour souligner un certain danger. Au cours de ma recherche initiale, j'ai identifié 978 articles de journaux de plus de 100 mots. J'ai passé en revue les articles un par un afin d'éliminer les doublons et les articles qui mentionnaient la peur ou le terrorisme, mais qui n'étaient pas directement liés au terrorisme (c.-à-d. les comptes rendus de films et de livres, les récits de scandales sexuels, les histoires et les articles d'opinion à propos de la récession économique). Au total, j'ai éliminé 49 doublons et 203 articles sur des sujets qui n'avaient rien à voir avec ma recherche. Ainsi, l'échantillon a été réduit à 726 articles.

RÉSULTATS

J'ai fait une distinction entre les incidents qui résultaient de l'activité de groupes et d'individus de l'intérieur du pays et les incidents d'origine internationale. J'ai groupé les résultats de mes recherches par rapports à d'autres variables, telles que la région où le reportage a été réalisé et les tactiques utilisées par les terroristes (par exemple bombes, sabotage, détournements d'avion, prises d'otage, (La couverture médiatique des incidents terroristes dans les journaux canadiens – 1er janvier 2008 – 31 décembre 2012, Incidents à l'intérieur du pays, Incidents internationaux), incidents où des armes à feu ont été utilisées et les attaques dirigées contre des établissements). J'ai également groupé les résultats selon le cadrage dominant, c'est-à-dire épisodique, thématique, ou un mélange des deux.

Le fait que la couverture d'incidents d'origine intérieure a grimpé en 2010 et en 2011 peut être expliqué par le fait qu'il planait alors une atmosphère d'inquiétude vis-à-vis des évènements d'ampleurs tels que les Jeux Olympiques de Vancouver et le Sommet du G20 à Toronto où nous avons été témoins de violents affrontements entre des manifestants et la police. Durant les mois nous menant aux Jeux, un grand nombre de journaux canadiens discutaient de la crainte qu'un groupe terroriste puisse essayer de cacher un dispositif nucléaire dans un conteneur maritime au port de Vancouver. En 2011, les journaux à travers le pays ont publié les résultats d'un sondage national qui soulignait que la majorité des Canadiens craint que le conflit entre les pays de l'Occident et le monde musulman soit « irréconciliable » et un autre sondage qui démontrait que la crainte principale des Canadiens est le terrorisme. Durant cette même année, les journaux en Ontario ont publié un certain nombre d'articles au sujet de la communauté somalienne à Toronto et au sujet d'Al Shabaab, une milice islamiste composée de jeunes qui se retrouve sur la liste canadienne d'organisations considérées comme étant terroristes et qui tentait prétendument de recruter de jeunes hommes somaliens à Toronto.

Des 726 articles analysés dans ma recherche, 376 étaient des reportages à propos d'incidents s'étant produits à l'intérieur du Canada et 350 étaient des reportages à propos d'incidents internationaux, dont des articles d'opinion à propos de politiques canadiennes en lien avec le contexte international. Par exemple, en décembre 2009, le *Calgary Herald* a publié un article d'opinion sur la vidéosurveillance et les droits civils au Canada, mais situait celui-ci dans un contexte international d'« hystérie post-9/11 ». En novembre 2010, le Guelph Mercury en Ontario a fait référence à un discours donné par le chef du Service canadien du renseignement de sécurité qui avait exprimé son inquiétude par rapport à la Corée du Nord et l'Iran qui, selon lui, tentaient d'obtenir des matières nucléaires du Canada. J'ai inclus les articles de ce genre dans la catégorie internationale et non pas avec les incidents internes.

Un exemple d'incidents de terrorisme d'origine intérieure couvert par les journaux nationaux et ceux dans l'Ouest canadien est la série d'articles publiés à propos d'attentats à la bombe dirigés contre les champs pétroliers à Tomslake, dans le nord-ouest de la Colombie-Britannique, près de la frontière albertaine, en 2009. L'année précédente, la une du *Edmonton Journal* était une histoire dont le titre était « Terrorists target U.S.A. via Alberta » (Des terroristes ciblent les États-Unis par l'Alberta) qui avait causé beaucoup de controverse et suscité de fortes émotions chez les lecteurs. En Ontario, nombreux articles de journaux concernaient le Sommet du G20 qui a eu lieu en juin 2011 à Toronto et les inquiétudes liées à la sécurité de la population locale.

En tentant de découvrir des types de cadrages, j'ai groupé les résultats de mes recherches par cadrage dominant : épisodique, thématique, ou un mélange des deux. Selon Iyengar (1991), le cadre épisodique *« prend la forme d'une étude de cas ou d'un rapport axé sur un évènement et dépeint des enjeux publics en exemples concrets »* et le cadre thématique *« place les enjeux publics dans un contexte plus général ou abstrait et… présente des faits généraux ou collectifs »* (p. 14). Un exemple d'un cadre dominant épisodique est un article publié par plusieurs journaux en Ontario en 2010 qui concernait une histoire au sujet d'un fermier qui avait payé comptant pour une grande quantité d'engrais plutôt que de mettre l'achat sur son compte d'entreprise. Les employés du magasin d'engrais du sud de l'Ontario se sont inquiétés de la possibilité de fabriquer des bombes à bases d'engrais et ils ont alerté les autorités. Suite à une enquête, l'achat de l'engrais s'est avéré légitime. Les journaux qui avaient initialement abordé ce cas faisaient peu de référence à des cas antécédents impliquant l'agriculture et le terrorisme. Les articles qui ont un cadre thématique dominant comprennent les reportages qui ont couvert l'utilisation de pistolet Taser au Canada. Par exemple, en janvier 2012, le Vancouver Province a publié une nouvelle

au sujet de l'utilisation de Tasers par la police au Canada qui, selon l'auteur de l'article, représente le « nouveau terrorisme urbain ». L'article mentionne le nombre total de morts à travers le pays dans lequel un Taser était impliqué et cite des experts canadiens et américains sur cette question, mais ne mentionne aucun évènement récent. Un exemple d'un cadre mixte est une histoire publiée dans le Vancouver Sun en avril 2008, qui portait le titre « Neo-Nazis in the 21st century; Communities worry about Aryan Guard's plans and what they may mean for Calgary » (Les néo-nazis du 21e siècle : les membres de la communauté inquiets par les plans du Aryan Guard et leurs possibles effets sur Calgary). Cet article portait sur une réunion qui allait avoir lieu rassemblant des jeunes du Aryan Guard, un groupe néonazi basé à Calgary, et ensuite, il nous donne une vue d'ensemble de l'histoire du groupe.

De façon générale, j'ai identifié quatre façons de cadrer dans les articles qui associaient la peur au terrorisme :

> • définition du problème, ou quel responsable fait quoi à quels coûts : *« Lorsqu'il est question du terrorisme aux Jeux Olympiques, la plupart des gens pensent au massacre de 1972 à Munich ou à l'attentat à la bombe à Atlanta en 1996. Mais au Canada en ce moment, de plus en plus de responsables de la sécurité pensent à des possibilités bien plus effrayantes : l'émission délibérée de composés chimiques, biologiques, radiologiques ou nucléaires durant les Jeux d'hiver de Vancouver de 2010. »* (*Vancouver Sun*, 30 octobre 2008, p. A6)
>
> • diagnostic des causes, ou qui est responsable du problème. *« L'année dernière, ils ont célébré avec un gâteau givré en forme de svastika fait maison par un membre tout fraichement sorti de l'école culinaire. Aujourd'hui, les jeunes du Aryan Guard vont se regrouper dans un coin de la ville pour célébrer l'anniversaire d'Adolf Hitler… La suprématie blanche s'est répandue jusque dans les rues de Calgary et nombreux individus se demandent à quels genres de confrontations ils seront confrontés et quel sera leur sévérité. »* (*Vancouver Sun*, 21 avril 2008, p. B2)
>
> • les jugements moraux, ou une évaluation des responsables et de leurs actions : *« Si les Iraniens s'installent ici, nous finirons comme en Europe : vivant avec une continuelle peur de leurs extrémistes. Nanaimo est un endroit tranquille et agréable, et nous n'avons pas besoin d'espions en veilleuse parmi nous. Nous ne voulons pas de vos problèmes. Rentrez chez vous. Aller plutôt investir dans votre propre pays. »* (*Nanaimo Daily News*, 3 février 2010, p. A3)
>
> • des suggestions de solutions : *« En deux jours, près de 100 pompiers, infirmiers, policiers et militaires ont reçu un cours intensif sur le genre de menaces qui peuvent planer durant les Jeux et les outils dont nous disposons pour les combattre. »* (*Vancouver Sun*, 30 octobre 2008, p. A6)

Pour cette étude, j'ai analysé les données que j'ai groupées en trois thèmes : la peur, les critiques formulées face au gouvernement et le pouvoir. Le premier thème englobe tous les articles sur les attentats à la bombe qui visaient les champs de pétrole en Colombie-Britannique; les attaques ont eu lieu en 2008-2009 et ont été considérées comme étant des actes de terrorisme intérieur par la GRC. Le thème lié aux critiques dirigées envers le gouvernement englobe les reportages sur l'utilisation du Taser au Canada, une pratique que les médias ont surnommée le « nouveau terrorisme urbain », et qui ont causé une forte réaction chez le public et qui ont par la suite mené à des modifications dans nos politiques. Le thème du pouvoir inclut les reportages à propos de menaces d'attaques terroristes et de violents incidents qui auraient pu se produire avant et pendant les Jeux Olympiques d'hiver à Vancouver et durant le Sommet du G20 à Toronto.

CONCLUSIONS

Cette étude nous donne une idée de la façon que les médias cadrent les situations de crises et une telle compréhension peut nous servir de stratégie nous permettant d'identifier les causes principales et les responsables, ainsi que nous offrir des suggestions politiques sur la façon de réagir lors d'incidents violents. Comprendre les choix que les médias font, y compris comment ils cadrent les incidents violents, a des conséquences significatives sur la façon dont le public pense au terrorisme et, en même temps, sur les façons que les terroristes tentent d'utiliser les médias à leurs propres fins. Cette recherche mériterait d'être approfondie par une réflexion sur les similitudes et les différences entre les cultures à propos du rôle de la peur dans les conflits violents et durant les négociations de paix puisque les gens de différentes cultures expriment, ressentent et perçoivent leurs émotions de façon différente. Les sondages menés auprès de représentants de différentes cultures au Canada peuvent nous fournir des informations supplémentaires sur la façon que les gens perçoivent et traitent les cadres médiatiques et comment les significations culturelles à propos de la peur et des conflits violents sont construites.

REFERENCES

CHONG, D., & DRUCKMAN, J. N. (2007). A theory of framing and opinion formation in competitive elite environments. Journal of Communication, 57(1), 99-118.

ENTMAN, R. M. (1993). Framing: Toward clarification of a fractured paradigm. Journal of Communication, 43(4), 51-58.

ENTMAN, R. M. (2004). Projections of power: Framing news, public opinion, and U.S. foreign policy. Chicago, IL: University of Chicago Press.

FISHER, R. M. (2012). Beginning dispensations of integral fearology: Systematics and problematics in the study of fear. Yellow Paper DIFS #5. Carbondale, IL: Center for Spiritual Inquiry & Integral Education. Available at: http://csiie.org/mod/page /view.php?id=3

FREUD, S. (1920). Beyond the pleasure principle. Illustrated in Coker, C., 2001, Humane warfare. London, UK: Routledge.

Glassner, B. (1999). The construction of fear. Qualitative Sociology, 22(4), 301-309.

GUERRO, L., & LA VALLEY, A. (2006). Conflict, emotion and communication. In J. G. Oetzel & S. Ting-Toomey, (Eds.), The SAGE handbook of conflict communication (pp. 69-96). Thousands Oaks, CA: Sage.

HERMAN, E. S., & CHOMSKY, N. (2000). Manufacturing consent: The political economy of mass media. New York: Pantheon Books.

IYENGAR, S. (1991). Is anyone responsible? How television frames political issues. Chicago, IL: University of Chicago Press.

JEFFRIES, F. (2012). Mediating fear. Global Media and Communication, 9(1), 37–52.

KAGAN, J. (2012). Psychology's ghosts: The crisis in the profession and the way back. New Haven, CN: Yale University Press.

KEATING-BILTUCCI, M. T. (2011). Fear and anxiety. RDH, 38-43.

LEMKE, T., LARSEN, L. T., & HVIDBAK, T. (2011). Editorial: Fear. Distinktion: Scandinavian Journal of Social Theory, 12(2), 113-114.

LERNER, J. S., & KELTNER, D. (2000). Beyond valence: Toward a model of emotion specific influences on judgment and choice. Cognition and Emotion, 14(4), 473-493.

LERNER, J. S., & KELTNER, D. (2001). Fear, anger, and risk. Journal of Personality and Social Psychology, 81(1), 146-159.

MATUSITZ, J. (2013). Terrorism & communication: A critical introduction. Thousands Oaks, CA: Sage.

NABI, R. L. (2003). Exploring the framing effects of emotion: Do discrete emotions differentially influence information accessibility, information seeking, and policy preference? Communication Research, 30(2), 224-247.

SHAW, R. L., & GILES, D. C. (2009). Motherhood on ice? A media framing analysis of older mothers in the UK news. Psychology & Health, 24(2), 221-236.

WALSH, E. M. (2009). Understanding fear using my sociological imagination. Human Architecture: Journal of the Sociology of Self Knowledge, 7(3), 117-136.